

# CAPITAINE ARNO

## L'HOMME QUI RECRUTE DANS LES BORDELS

**De son vrai nom, Richard Christmann, l'homme appartient au contre-espionnage militaire allemand. À Paris, en 1940, son territoire de chasse préféré est le One Two Two.**

Par Roger Faligot

**L**e 17 juin 1940, le capitaine Richard Christmann entre dans Paris affublé du pseudonyme « capitaine Arno ». Belle revanche pour l'ancien de la Légion étrangère expulsé de France pour espionnage en 1937 ! Il troque l'uniforme pour un costume couleur de muraille. Il appartient désormais à la Section III C2 - contre-espionnage de l'Abwehr - que dirige le commandant Hermann Giskes à l'hôtel Lutetia. Sa pratique des bas-fonds et de l'argot parisien s'impose pour sa mission : manipuler des militants nationalistes du Maghreb, des artistes de cabarets, des prostituées des maisons closes.

### LE "GROS MOHAMMED" ET L'"AUVERGNATE"

Sous le nom de « Monsieur Cholet », ce trentenaire aux yeux bleus fréquente assidûment le cabaret Al Djazair, rue de la Huchette, tenu par un indicateur algérien, le « Gros Mohammed ». Il fréquente aussi la boîte de nuit de Suzy Soffdor, rue Sainte-Anne, et celle de Lucienne

Boyer, rue Volney : « Ces chanteuses m'ont rendu service », dira-t-il plus tard. Puis l'espion monte son propre cabaret qui lui servira de couverture, Le Parnasse, rue Delambre. L'établissement est fréquenté aussi bien par le souteneur Eugène Mancini, dit « Gégène la Terreur », que par l'étudiant dentiste, futur « Roi de l'opérette » après guerre, Francis Lopez.

Les espions de l'Abwehr n'ont pas songé à annexer le One Two Two, 122, rue de Provence, ancien hôtel particulier du prince Murat, devenu le plus beau bordel de Paris ! Mais le propriétaire, Marcel Jamet dit « Fraîsette », et sa femme Fabienne font le siège des nazis pour obtenir leur protection. Une clientèle pareille, cela ne se rate pas... L'affaire est entendue : avec l'accord du colonel Radecke de l'Abwehr, les officiers allemands pourront fréquenter le 122. Mais ne risquent-ils pas de trahir des secrets sur l'oreiller ? Arno entre alors en scène, ou plutôt s'immisce dans les coulisses. Et quelles coulisses ! Le One Two Two propose un tour

Monsieur

ous ce nom  
stars de l'  
leur démasq  
es personna

salle des tortures du Moyen Âge – avec chaînes, carcans et croix de Saint-André dont se délectent flagellants et soumis sado-maso des deux sexes –, au rez-de-chaussée viennent s'enivrer des gangsters tortionnaires de l'Abwehr ou de la Gestapo, tels Henri Lafont, chef de la « Carlingue » de la rue Lauriston,

#### BERNÉ PAR LE COMMUNISTE MICHEL SIMON

Grâce à l'« Auvergnate » et autres « sous-maîtresses » du One Two Two, Arno surveille les officiers de la Wehrmacht. Il apprend ainsi qu'un capitaine de l'organisation Todt, en charge de la construction du mur de l'Atlantique, a péché malgré lui par indiscretion : une fille a profité de son sommeil pour recopier des plans laissés dans sa serviette. Comme d'autres naïfs, il sera envoyé sur le front russe... Les gens de l'Abwehr essaient aussi de détecter les résistants qui se cachent dans les bordels. Mais certains ont pignon sur rue et passent donc inaperçus. C'est le cas de l'acteur Michel Simon, habitué de l'établissement, qui fournit des informations à des syndicalistes communistes du cinéma. Parmi eux, Claude Jaeger, acteur et futur producteur. Il est originaire de Suisse comme Simon, lequel, célèbre pour ses collections d'objets et de films érotiques, n'en n'a pas moins été, en 1921, l'un des fondateurs du Parti du travail (le parti communiste suisse). Ceci explique cela.

Pour le peuple de Paris, la Libération met fin au cauchemar à l'été 1944. Mais pas vraiment pour Fabienne Jamet :

« Avant de partir, M. Radecke, du 2<sup>e</sup> Bureau allemand, m'avait dit : "Vous nous regretterez", et c'est vrai que je les ai regrettés », confessa-t-elle dans le film d'André Halimi, *Chantons sous l'Occupation* (1976).

Richard Christmann – alias Arno – a, lui, d'autres raisons de regretter le « bon temps ». Après avoir mené des missions d'infiltration de réseaux de résistance jusqu'en Hollande, il s'est terré dans le sud de la France et a été arrêté en 1947. Incarcéré au quartier des condamnés à mort de la prison du Cherche-Midi, à Paris, il s'attend à être fusillé pour trahison, puisque Lorrain d'origine. Mais comme il né en 1905, sous la première occupation allemande, son avocat a beau jeu de plaider la relaxe car il n'était pas juridiquement français. ■



#### "Monsieur Cholet" pour les intimes

Le nom, il fréquente aussi les cabarets tenus par des stars de l'époque, Suzy Solidor et Lucienne Boyer, et séduire les officiers allemands trop bavards ou les personnalités favorables à la Résistance.

du monde érotique aux trois cents clients qui, chaque semaine, dans ses vingt-deux chambres, se laissent ensorceler par la soixantaine de filles présentes. Des madones court-vêtues s'offrent sur les couchettes trépidantes du sleeping de l'Orient-Express. Des clients naviguent dans une cabine du *Normandie* ou dans la chambre corsaire sous la férule d'une femme pirate, « vêtue » d'un seul bandeau sur l'œil. D'autres s'y réchauffent avec une « esquimaude » dans un igloo tapissé de peaux d'ours blancs. Et pendant que l'on se divertit dans la